

[Texte]

Mr. Kennett: I would just like to say essentially two things; well, three things. I would like to note, first of all, that foreign banks are represented here now. They are incorporated under provincial law by and large, but they may be incorporated under certain Canadian law. This will bring them under much tighter supervision than they have ever known so far in their operation here.

The second point I would make is that the problem you raise about apparent U.S. extra territoriality through subsidiaries of U.S. companies is a general problem. It has been a familiar problem to some degree in this country; not perhaps a frequent problem, but one that certainly has been known in the past; and I guess, insofar as there is any way to control that, there will be a better opportunity under the banking legislation than there is under any other general legislation in Canada that I know of now. And I would draw your attention to the fact that the Minister of Finance will be able to control... will be required to authorize every new branch beyond the first branch for a foreign bank subsidiary; that the Governor in council will control the authorized capital of every foreign bank subsidiary in this country; and the law provides that the Canadian business of the subsidiary cannot exceed 20 times the authorized capital so the Governor in Council will control the size, the absolute size of the Canadian operations of that bank.

I would point out that the total size is also controlled, but that is another question, and does not so directly relate to your concerns. I would also point out that in response to the previous committee, the licence of the foreign bank to do business will be reviewed every three years; it could indeed be reviewed more frequently, but every three years the Governor in Council would have an opportunity to cancel the legislation if it felt that that bank was not acting as a good corporate citizen in some way.

Anyway, I am pointing out that the power is there. it is a fairly substantial and continuing review power. I do not know how helpful that is, but I thought you should have that background in relation to your question.

• 1150

Mr. Skelly: It just strikes me that...

The Chairman: This is your last question, Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Okay. The approach—I guess we all recognize the presence of foreign banking in Canada, but the Bank Act is really the best way of dealing with it and yet it seems that the way we decided to deal with it was more important for such things as competition and reciprocity. We never addressed it in the terms controlling our activities. To my way of thinking when I read the clauses that pertain to foreign banking in Canada and look at the records that those institutions have had in some other nations, it almost seems as though we are throwing gasoline on the fire here, that we had alternatives, other ways of looking at it that might have even restricted their presence now.

[Traduction]

M. Kennett: Deux ou trois points seulement. D'abord, les banques étrangères ont déjà des représentants ici. Il s'agit de sociétés constituées en vertu des lois provinciales, à part quelques-unes qui ont été constituées on vertu de certaines lois canadiennes. Cela permettra donc de les surveiller encore plus étroitement que jamais.

Ensuite, ce problème des politiques outre-frontières des États-Unis appliquées par les filiales des sociétés américaines est un problème généralisé. Il est relativement bien connu ici même s'il ne se pose pas si fréquemment que cela. La nouvelle législation bancaire permettra de le contrôler beaucoup plus facilement que n'importe quelle autre loi à portée plus générale du Canada. J'attire d'ailleurs votre attention sur le fait que le ministre des Finances pourra et devra autoriser l'ouverture de toute nouvelle succursale, exception faite de la première, par une filiale d'une banque étrangère, que le gouverneur en conseil contrôlera le capital social autorisé des filiales de toutes les banques étrangères au pays, et enfin que la loi prévoit que le chiffre d'affaires canadien de la filiale ne pourra dépasser en valeur 20 fois le capital social autorisé. Ainsi, le gouverneur en conseil pourra contrôler véritablement l'envergure des affaires canadiennes d'une banque étrangère.

Je vous ferai remarquer aussi que l'on peut contrôler l'envergure en général, mais c'est une question que vous n'avez pas soulevée directement. N'oubliez pas non plus que le permis d'affaires d'une banque étrangère doit être renouvelé tous les trois ans. Il pourrait même être renouvelé plus souvent, mais le gouverneur en conseil peut annuler la loi constituant une banque au bout de trois ans s'il juge que celle-ci n'agit pas comme une honnête personne morale.

Je voulais tout simplement vous faire remarquer qu'on a ce pouvoir de révision permanente; c'est assez important. Je ne sais pas si c'est très utile, mais j'ai pensé qu'il vous fallait connaître ces faits.

M. Skelly: Ce qui me frappe, c'est...

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Skelly.

M. Skelly: Très bien. C'est la façon d'aborder la question. Nous admettons tous qu'il y a des banques étrangères au Canada, et la Loi sur les banques est vraiment le moyen le plus efficace de les régir. Nous avons cependant décidé de nous attaquer plutôt à des questions comme la concurrence et la réciprocité. Nous n'avons jamais essayé de nous attaquer au problème, en essayant de contrôler nos activités. Lorsque je lis les clauses ayant trait au fonctionnement des banques étrangères au Canada en regard des expériences vécues par d'autres pays où ces institutions ont des succursales, j'ai l'impression que nous versons de l'huile sur le feu, et qu'il y a d'autres façons d'envisager la question, façons qui nous auraient peut-être même déjà permis de limiter leurs activités ici.